

# La crèche qui a déchaîné les passions ne reviendra plus sur la Grand-Place

■ Elle sera exposée dans une église du centre-ville. La commune réfléchit donc à une nouvelle installation.

Le 26 novembre dernier, il n'a fallu que quelques heures pour que la polémique s'enflamme. Le jour de sa mise en place, la nouvelle crèche de la Grand-Place de Bruxelles suscita de très nombreux débats. Réalisée par l'artiste Victoria-Maria Geyer, cette installation intitulée "Étoffes de la Nativité" remplaçait la précédente qui tombait en ruine. Les Bruxellois passaient d'une représentation très classique de la nativité – une étable de bois, de la paille, quelques moutons, Marie, Joseph et Jésus – à une représentation plus audacieuse. L'artiste, sous une tente de tissu, avait représenté les personnages traditionnels de la crèche, revêtus d'étoffes de couleurs et sans visage particulier – pour que chacun puisse y refléter le sien.

Souhaitée par la Ville, le doyenné et l'archidiocèse de Malines-Bruxelles, cette crèche

suscita une polémique serrée et violente. Beaucoup regrettèrent – entre autres – l'absence de visage. Sous l'échange d'arguments légitimes, le débat prit une forme très agressive sur les réseaux. Et particulièrement envers l'artiste. Comme elle le confie à *La Libre*, ces réactions furent tellement violentes qu'elle n'a pas souhaité que sa crèche soit de nouveau exposée.

## Une seconde vie

Les autorités de la Ville et de l'Église ont compris cette demande, malgré le fait que cette crèche, budgétisée à hauteur de 58 000 euros, devait être exposée au minimum cinq ans. Comme le confirme Benoit Lobet, doyen de la cathédrale, l'œuvre "Étoffes de la Nativité" connaîtra une seconde vie. Elle sera exposée à Noël dans l'église Notre-Dame de Bon Secours, près de la place Fontainas dans le centre-ville. Ce lieu de culte était à la recherche d'une crèche. Bourgmestre de Bruxelles, Philippe Close (PS) précise que des réflexions sont en cours, du côté de la commune, pour imaginer une nouvelle crèche pour la Grand-Place.

BdO



L'œuvre "Étoffes de la Nativité" va rejoindre une église du centre-ville.



ENNIO CAMERIERE

"En définitive, je suis heureuse du parcours réalisé", confie Victoria-Maria Geyer.

# “J’ai reçu un nombre incalculable de menaces de mort, mais aujourd’hui je veux retenir le positif”

Témoignage Bosco d’Otreppe

**R**econnaissiez-le... je ne ressemble pas à une gauchiste woke...” Dans sa maison d’Ixelles, Victoria-Maria Geyer termine un café, rejoint son atelier au troisième étage et prend le temps de revenir sur la polémique inédite qui l’a saisie en décembre 2025. Cinq mois plus tôt, cette architecte d’intérieur gagnait l’appel à projets lancé par la Ville de Bruxelles et l’archidiocèse pour repenser la crèche de la Grand-Place dont le modèle précédent tombait en ruine. “Nous devons répondre à de nombreuses contraintes budgétaires et physiques. Mais cela nous amusait de relever le challenge. Le gagner fut une grande surprise.”

Intitulée “Étoffes de la Nativité”, le projet pensé par Victoria-Maria et son équipe navigue entre la tradition la plus pure – les personnages et les animaux de la nativité placés sous une tente symbolisant les serres du château de Laeken – et un geste artistique audacieux: habillés d’étoffes de couleurs rappelant la tradition artisanale du pays en la matière, les personnages ne présentaient pas de visage afin que chacun puisse s’y reconnaître.

Le mercredi 26 novembre, la crèche est installée sur la Grand-Place. C’est alors que, en quelques heures, la tempête se leva. “Le soir de l’installation, j’étais au théâtre. C’est en sortant que l’ouragan m’est tombé dessus. Je n’ai pas compris ce qui m’arrivait...”, confie l’artiste. Sur son portable, des dizaines d’appels et de messages, notamment de journalistes qui cherchent à la joindre.

Dans les médias, les premières images de la crèche circulent et suscitent une polémique d’une ampleur rarement vue. La Belgique se déchire autour de ces personnages célébrés par les uns pour leur audace artistique et leur beauté esthétique, accusés par les autres d’être “woke”, “non genrés” ou “carrément compatibles avec l’islam”. Ambiance.

## La guerre des visages

Le débat s’attache sur deux points plus particuliers. Le premier est politique et charrié un cocktail explosif: l’identité, les traditions, les racines, l’islam et le wokisme. Qui dit mieux? Avec ses personnages sans visage et ses accents “inclusifs”, la crèche signerait une soumission de Bruxelles aux prescrits islamistes qui – entre autres – refusent que l’on représente Dieu. “Noël charia-compatible sur la Grand-Place”, écrit même sur le réseau X, le 27 novembre, l’anthropologue française Florence Bergeaud-Blackler. Il n’en faut pas davantage pour que la presse de droite et d’extrême droite embraye en France et ailleurs. Cette accusation de compatibilité avec l’isla-

misme ne tient cependant pas la longueur, alors que l’Église, l’artiste et la Ville donnent des précisions sur la démarche artistique – et non politique – qui a présidé au choix de la crèche.

L’autre pan de la polémique est beaucoup plus serré, costaud et étayé. Il est artistique et s’attache à l’absence de visage. “La Nativité n’est pas un mythe interchangeable, écrit La Libre, dans un éditorial, le 29 novembre. Son universalité ne vient pas de son abstraction, mais de la capacité du récit à dire quelque chose d’humain.” “Le christianisme s’est construit sur un visage reçu”, regrette l’historien d’art Pierre Téqui sur le site français Aleteia. “Effacer le visage pour y projeter le sien, ce n’est plus l’incarnation qui s’offre à voir, c’est notre imaginaire qui se regarde lui-même.”

En face, les partisans de la crèche ne se laissent pas démonter. “Cette crèche, je la trouve belle, écrit un internaute bruxellois. L’art n’a-t-il pas, de tout temps, eu pour fonction de bousculer les idées reçues? Finalement, cette œuvre aura eu pour vertu de se poser cette question: qui est Jésus pour moi?”

“Avec des boutons, d’autres bouts de tissus... nous avons essayé de donner un visage à ces personnages. Mais cela n’était pas concluant, ajoute l’artiste. On peut aimer ou

non, mais nous ne pouvons pas entendre que ces personnages ne seraient pas catholiques. Des crèches sans visage existent depuis toujours. Vous en trouverez énormément sur Internet. Je le rappelle, notre intention était simple: imaginer une crèche dans laquelle chacun puisse se reconnaître. Les personnages sans expression figée exprimaient l’universalité au cœur de Noël.”

Face à la polémique, l’institution catholique fait bloc à son tour. Luc Terlinden, archevêque de Malines-Bruxelles, et Benoît Lobet, le doyen de la cathédrale, ne cessent de défendre l’œuvre. Jusqu’à ferrailler avec le président du MR, Georges-Louis Bouchez, qui qualifiait de “zombies” les figurines d’étoffes. “Lorsque j’entends M. Bouchez dire qu’il voit dans ces figures quelque chose qui ressemble aux zombies de la gare du Midi, il nous rend service. Nous voulions rappeler à Noël le fait qu’environ 9 000 personnes dorment en rue dans la capitale et, parmi eux, des enfants. Aider les personnes vulnérables, c’est ça, les valeurs chrétiennes”, soulignait Benoît Lobet.

## “Fais comme la reine d’Angleterre”

Sous l’échange d’arguments, le débat devient rapidement hors de contrôle et se perd dans l’irrationnel des réseaux sociaux. “J’ai reçu un nombre incalculable de menaces de mort, raconte l’artiste. Une personne a écrit aux députés français pour leur dire que je voulais éradiquer la race blanche. Mais vous m’avez vue? Je ressemble à une salafiste? Par

la poste, j’ai reçu un niqab pour que je m’habille en cohérence avec mes idées. Cela a été très dur. Mais j’ai pu m’appuyer sur un soutien extraordinaire du clergé, du bourgmestre de Bruxelles Philippe Close (PS), de son équipe, de nombreux Bruxellois... Mon mari, ma famille et mes associés m’ont aussi beaucoup protégée.”

Au cœur de la polémique, Victoria-Maria Geyer reçoit les conseils d’un spécialiste de la communication de crise. “Fais comme la reine d’Angleterre”, m’a-t-il dit. “Never explain, never complain – ne jamais s’expliquer, ne jamais se plaindre. Surtout, ne te lance pas dans le débat. Il est devenu irrationnel. Personne n’est prêt à écouter tes arguments... Continue ton chemin et tiens bon. Tu verras, ce qui se passe sera positif. En une nuit, tu es passée d’architecte d’intérieur à artiste.”

## “J’ai pu saluer le Pape”

Aujourd’hui, Victoria-Maria Geyer regrette l’attitude de journalistes et de politiques qui ont politisé et instrumentalisé cette polémique. “Même la télé australienne s’en est emparée... Jamais je n’aurais cru que cette crèche soit si explosive.”

Le projet était budgétisé à hauteur de 58 000 euros pour une crèche qui devait rester cinq ans sur la Grand-Place. “J’ai cependant demandé à la Ville de Bruxelles qu’elle ne soit plus installée en décembre, confie l’artiste. Le bourgmestre a compris. Ma crèche sera installée à l’église Notre-Dame de Bon Secours. Elle rentre dans le patrimoine belge. J’en suis fière et heureuse. Enfin, grâce à M<sup>re</sup> Coppola, le nonce apostolique en Belgique (Ndlr: l’ambassadeur du Pape), qui m’a soutenue, j’ai pu saluer sur la place Saint-Pierre à Rome le pape Léon à la fin du mois d’avril. Ce fut une grande joie. En définitive, je suis heureuse du parcours et des rencontres réalisées suite à ce projet. Cette histoire m’a aussi appris à prendre de la distance avec ce qui se dit et s’écrit en ligne pour ne retenir que la profondeur des échanges vécus.”

## Épinglé

### Le vol du “petit Jésus”

“C’est en août que l’on a appris que nous avions gagné l’appel d’offres, raconte l’artiste. Et d’août à novembre, la commune m’a appelée plusieurs fois pour me rappeler de préparer plusieurs petits Jésus. Pourquoi? Parce que depuis une vingtaine d’années, un groupe franchit les barrières de nuit et vole l’effigie de Jésus. C’est devenu une tradition, un folklore potache, très belge. Deux jours après l’installation, cela n’a pas manqué: la tête de Jésus fut chipée. Ce qui m’a sidérée, ce fut alors de voir les titres de la presse internationale qui ne connaissait rien au sujet, qui soulignait que l’on décapitait Jésus à Bruxelles, qui y voyait tous les complots possibles. Une fois de plus, par méconnaissance, on politisait et on enflammait une polémique.”